

A ce festin ne manquaient ni les doux propos, ni les tendres sourires, ni les jeunes caresses naturelles à des époux si beaux, enchainés par l'heureux lien nuptial, et qui étaient seuls. Autour d'eux folâtraient les animaux de la terre, depuis devenus sauvages, et que l'on chasse dans les bois ou dans les déserts, dans les forêts ou dans les cavernes. Le lion en jouant se cabrait, et dans ses griffes berçait le chevreau; les ours, les tigres, les léopards, les panthères gambadaient devant eux; l'informe éléphant, pour les amuser, employait toute sa puissance, et contournait sa trompe flexible; le serpent rusé, s'insinuant tout auprès, entrelaçait en nœud gordien sa queue repliée, et donnait de sa fatale astuce une preuve non comprise. D'autres animaux couchés sur le gazon et rassasiés de pâture, regardaient au hasard, ou rumaient à moitié endormis. Le soleil baissé hâtait sa carrière inclinée vers les îles de l'Océan, et dans l'échelle ascendante du ciel, les étoiles qui introduisent la nuit, se levaient. Le triste SATAN, encore dans l'étonnement où il avait été d'abord, put à peine recouvrer sa parole faillie.

« O Enfer! qu'est-ce que mes yeux voient avec douleur? à notre place et si haut dans le bonheur, sont élevées des créatures d'une autre substance, nées de la terre peut-être et non purs esprits, cependant peu inférieures aux brillans esprits célestes. Mes pensées s'attachent à elles avec surprise; je pourrais les aimer, tant la divine ressemblance éclate vivement en elles et tant la main qui les pétrit a répandu de grâces sur leur forme! Ah! couple charmant, vous ne vous doutez guère combien votre changement approche; toutes vos délices vont s'évanouir

« et vous livrer au malheur; malheur d'autant plus grand que vous goûtez maintenant plus de joie!  
« Couple heureux, mais trop mal gardé pour contemner long-temps d'être si heureux: ce séjour élevé, votre ciel, est mal fortifié pour un ciel, et pour forclore un ennemi tel que celui qui maintenant y est entré: non que je sois votre ennemi décidé; je pourrais avoir pitié de vous ainsi abandonnés, bien que de moi on n'ait pas eu pitié.

« Je cherche à contracter avec vous une alliance, une amitié mutuelle, si étroite, si resserrée, qu'à l'avenir j'habite avec vous, ou que vous habitiez avec moi. Ma demeure ne plaira peut-être pas à vos sens autant que ce beau Paradis; cependant telle qu'elle est, acceptez-la; c'est l'ouvrage de votre créateur; il me donna ce qu'à mon tour libéralement je donne. L'Enfer, pour vous recevoir tous les deux, ouvrira ses plus larges portes, et enverra au-devant de vous tous ses rois. Là, vous aurez la place que vous n'auriez pas dans ces enceintes étroites, pour loger votre nombreuse postérité. Si le lieu n'est pas meilleur, remerciez celui qui m'oblige, malgré ma répugnance, à me venger sur vous qui ne m'avez fait aucun tort, de lui qui m'outragea. Et quand je m'attendrais à votre inoffensive innocence (comme je le fais) une juste raison publique, l'honneur, l'empire que ma vengeance agrandira par la conquête de ce nouveau monde, me contraindraient à présenter de faire ce que sans cela j'abhorrais, tout damné que je suis. »

Ainsi s'exprima l'Ennemi, et par la nécessité (prétexte des tyrans) excusa son projet diabolique.

De sa haute station sur le grand arbre, il s'abattit

parmi le troupeau folâtre des quadrupèdes : lui-même devenu tantôt l'un d'entre eux, tantôt l'autre, selon que leur forme sert mieux son dessein. Il voit de plus près sa proie; il épie, sans être découvert, ce qu'il peut apprendre encore de l'état des deux époux par leurs paroles ou par leurs actions. Il marche autour d'eux, lion à l'œil étincelant; il les suit comme un tigre, lequel a découvert par hasard deux jolis faons, jouant à la lisière d'une forêt : la bête cruelle se rase, se relève, change souvent la couche de son guet; comme un ennemi il choisit le terrain d'où s'élançant, il puisse saisir plus sûrement les deux jeunes faons chacun dans une de ses griffes. ADAM, le premier des hommes, adressant ce discours à ÈVE, la première des femmes, rendit SATAN tout oreille, pour entendre couler les paroles d'une langue nouvelle.

« Unique compagne qui seule partages avec moi  
 « tous ces plaisirs et qui m'es plus chère que tout,  
 « il faut que le pouvoir qui nous a faits, et qui a fait  
 « pour nous ce vaste monde, soit infiniment bon, et  
 « qu'il soit aussi généreux qu'il est bon et aussi libre  
 « dans sa bonté qu'il est infini. Il nous a tirés de la  
 « poussière et placés ici dans toute cette félicité, nous  
 « qui n'avons rien mérité de sa main, et qui ne pou-  
 « vons rien faire dont il ait besoin : il n'exige autre  
 « chose de nous que ce seul devoir, que cette facile  
 « obligation; de tous les arbres du Paradis qui portent  
 « des fruits variés et délicieux, nous ne nous inter-  
 « dirons que l'arbre de science, planté près de l'arbre  
 « de vie; si près de la vie croît la mort! Qu'est-ce que  
 « la mort? quelque chose de terrible sans doute; car,  
 « tu le sais, Dieu a prononcé que goûter à l'arbre de  
 « science, c'est la mort. Voilà la seule marque d'obéis-

« sance qui nous soit imposée, parmi tant de mar-  
 « ques de pouvoir et d'empire à nous conférées, et  
 « après que la domination nous a été donnée sur tou-  
 « tes les autres créatures qui possèdent la terre, l'air  
 « et la mer. Ne trouvons donc pas rude une légère  
 « prohibition, nous qui avons d'ailleurs le libre et  
 « ample usage de toutes choses, et le choix illimité  
 « de tous les plaisirs. Mais louons DIEU à jamais; glo-  
 « rifions sa bonté; continuons, dans notre tâche dé-  
 « licieuse, à élaguer ces plantes croissantes, à cultiver  
 « ces fleurs; tâche qui, fût-elle fatigante, serait douce  
 « avec toi. »

ÈVE lui répondit :

« O toi, pour qui et de qui j'ai été formée, chair  
 « de ta chair, et sans qui mon être est sans but! ô  
 « mon guide et mon chef, ce que tu as dit est juste  
 « et raisonnable. Nous devons en vérité à notre créa-  
 « teur des louanges et des actions de grâce journa-  
 « lières : moi principalement qui jouis de la plus  
 « heureuse part en te possédant, toi supérieur par  
 « tant d'imparités et qui ne peux trouver un compa-  
 « gnon semblable à toi.

« Souvent je me rappelle ce jour où je m'éveillai du  
 « sommeil pour la première fois; je me trouvai posée  
 « à l'ombre sur des fleurs, ne sachant, étonnée, ce  
 « que j'étais, où j'étais, d'où et comment j'avais été  
 « portée là. Non loin de ce lieu, le son murmu-  
 « rant des eaux sortait d'une grotte et les eaux se dé-  
 « ployaient en nappe liquide : alors elles demeuraient  
 « tranquilles et pures comme l'étendue du ciel. J'allai  
 « là avec une pensée sans expérience; je me couchai  
 « sur le bord verdoyant, pour regarder dans le lac  
 « uni et clair qui me semblait un autre firmament.

« Comme je me baissais pour regarder, juste à l'op-  
 « posé une Forme apparut dans le cristal de l'eau, se  
 « penchant pour me regarder ; je tressaillis en arriè-  
 « re ; elle tressaillit en arrière : charmée je revins,  
 « bientôt ; charmée, elle revint aussitôt avec des  
 « regards de sympathie et d'amour. Mes yeux seraient  
 « encore attachés sur cette image, je m'y serais con-  
 « sumée d'un vain désir, si une voix ne m'eût ainsi  
 « avertie :

« Ce que tu vois, belle créature, ce que tu vois là,  
 « est toi-même ; avec toi cet objet vient et s'en va :  
 « mais suis-moi, je te conduirai là où ce n'est point  
 « une ombre qui attend ta venue et tes doux embras-  
 « semens. Celui dont tu es l'image, tu en jouiras insé-  
 « parablement. Tu lui donneras une multitude d'en-  
 « fans semblables à toi-même, et tu seras appelée la  
 « Mère du genre humain.

« Que pouvais-je faire, sinon suivre, invisiblement  
 « conduite ? Je t'entrevis grand et beau en vérité sous  
 « un platane, et cependant tu me semblas moins  
 « beau, d'une grâce moins attrayante, d'une douceur  
 « moins aimable que cette molle image des eaux. Je  
 « retourne sur mes pas, tu me suis et tu t'écries :  
 « Reviens, belle Ève ! qui fuis-tu ? De celui que tu  
 « fuis, tu es née ; tu es sa chair, ses os. Pour te don-  
 « ner l'être, je t'ai prêté de mon propre côté, du plus  
 « près de mon cœur, la substance et la vie, afin que  
 « tu sois à jamais à mon côté, consolation insépara-  
 « ble et chérie. Partie de mon âme, je te cherche ! je  
 « réclame mon autre moitié. — De ta douce main tu  
 « saisis la mienne ; je cédai, et depuis ce moment j'ai  
 « vu combien la beauté est surpassée par une grâce  
 « mâle et par la sagesse qui seule est vraiment belle. »

Ainsi parla notre commune mère, et avec des  
 regards pleins d'un charme conjugal non repoussé,  
 dans un tendre abandon elle s'appuie embrassant à  
 demi notre premier père ; la moitié de son sein gon-  
 flé et nu caché sous l'or flottant de ses tresses épar-  
 ses, vient rencontrer le sein de son époux. Lui,  
 ravi de sa beauté et de ses charmes soumis, Adam  
 sourit d'un amour supérieur, comme Jupiter sourit  
 à Junon lorsqu'il féconde les nuages qui répandent  
 les fleurs de mai : Adam presse d'un baiser pur les  
 lèvres de la mère des hommes. Le Démon détourne  
 la tête d'envie ; toutefois d'un œil méchant et jaloux  
 il les regarde de côté et se plaint ainsi à lui-même :

« Vue odieuse, spectacle torturant ! ainsi ces deux  
 « êtres emparadisés dans les bras l'un de l'autre, se  
 « formant un plus heureux Eden, posséderont leur  
 « pleine mesure de bonheur sur bonheur, tandis que  
 « moi je suis jeté à l'Enfer où ne sont ni joie, ni  
 « amour, mais où brûle un violent désir (de nos  
 « tourmens, tourment qui n'est pas le moindre),  
 « désir qui, n'étant jamais satisfait, se consume dans  
 « le supplice de la passion.

« Mais que je n'oublie pas ce que j'ai appris de leur  
 « propre bouche ; il paraît que tout ne leur appar-  
 « tient pas : un arbre fatal s'élève ici et appelé l'arbre  
 « de la science ; il leur est défendu d'y goûter. La  
 « science défendue ? cela est suspect, déraisonnable.  
 « Pourquoi leur maître leur envierait-il la science ?  
 « Est-ce un crime de connaître ? Est-ce la mort ? Exis-  
 « tent-ils seulement par ignorance ? Est-ce là leur état  
 « fortuné, preuve de leur obéissance et de leur foi ?  
 « Quel heureux fondement posé pour y bâtir leur

« ruine ! Par là j'exciterai dans leur esprit un plus  
 « grand désir de savoir et de rejeter un commande-  
 « ment envieux, inventé dans le dessein de tenir  
 « abaissés ceux que la science élèverait à la hauteur  
 « des dieux : aspirant à devenir tels, ils goûtent et meu-  
 « rent ! Quoi de plus vraisemblable ? Mais d'abord  
 « avec de minutieuses recherches, marchons autour  
 « de ce jardin et ne laissons aucun recoin sans l'avoir  
 « examiné. Le hasard, mais le hasard seul, peut me  
 « conduire là où je rencontrerai quelque esprit du  
 « ciel, errant au bord d'une fontaine, ou retiré dans  
 « l'épaisseur de l'ombre ; j'apprendrai de lui ce que  
 « j'ai encore à apprendre. Vivez tandis que vous le  
 « pouvez encore, couple heureux encore ! jouissez,  
 « jusqu'à ce que je revienne, de ces courts plaisirs ;  
 « de longs malheurs vont les suivre. »

Ainsi disant, il tourne dédaigneusement ailleurs ses pas superbes, mais avec une circonspection artificieuse, et il commença sa recherche à travers les bois et les plaines, sur les collines et dans les vallées.

Cependant aux extrémités de l'Occident, où le ciel rencontre l'océan et la terre, le soleil couchant descendait avec lenteur, et frappait horizontalement de ses rayons du soir la porte orientale du Paradis. C'était un roc d'albâtre montant jusqu'aux nues, et que l'on découvrait de loin. Un sentier tortueux, accessible du côté de la terre, menait à une entrée élevée ; le reste était un pic escarpé qui surplombait en s'élevant, et qu'on ne pouvait gravir.

Entre les deux piliers du roc, se tenait assis Gabriel, chef des gardes angéliques ; il attendait la nuit. Autour de lui s'exerçait à des jeux héroïques la jeunesse

du ciel désarmée ; mais près d'elle des armures divines, des cuirasses, des boucliers, des casques et des lances suspendues en faisceaux, brillaient du feu du diamant et de l'or.

Là descendit Uriel glissant à travers le soir sur un rayon du soleil, rapide comme une étoile qui tombe en automne à travers la nuit, lorsque des vapeurs enflammées sillonnent l'air ; elle apprend au marinier de quel point de la boussole il se doit garder des vents impétueux. Uriel adresse à Gabriel ces paroles hâtées :

« Gabriel, ton rang t'a fait obtenir pour ta part  
 « l'emploi de veiller, avec exactitude, à ce qu'aucune  
 « chose nuisible ne puisse approcher ou entrer dans  
 « cet heureux séjour. Aujourd'hui vers le haut du  
 « midi, est venu à ma sphère un esprit désireux, en  
 « apparence, de connaître un plus grand nombre des  
 « ouvrages du Tout-Puissant, et surtout l'homme  
 « la dernière image de DIEU. Je lui ai tracé sa route  
 « toute rapide, et j'ai remarqué sa démarche aérienne.  
 « Mais sur la montagne qui s'élève au nord d'Éden,  
 « et où il s'est d'abord arrêté, j'ai bientôt découvert  
 « ses regards étrangers au ciel, obscurcis par de  
 « mauvaises passions. Je l'ai encore suivi des yeux,  
 « mais je l'ai perdu de vue sous l'ombrage. Quelqu'un  
 « de la troupe bannie, je le crains, s'est aventuré  
 « hors de l'abîme pour élever de nouveaux troubles :  
 « ton soin est de le trouver. »

Le guerrier ailé lui répondit :

« Uriel, il n'est pas étonnant qu'assis dans le cercle  
 « brillant du soleil ta vue parfaite s'étende au loin et  
 « au large. A cette porte personne ne passe, la Vigi-  
 « lance ici placée, personne qui ne soit bien connu

« comme venant du Ciel : depuis l'heure du midi, au-  
 « cune créature du ciel ne s'est présentée : si un es-  
 « prit d'une autre espèce a franchi pour quelque  
 « projet ces limites de terre, il est difficile, tu le sais,  
 « d'arrêter une substance spirituelle par une barrière  
 « matérielle ; mais si dans l'enceinte de ces promena-  
 « des s'est glissé un de ceux que tu dis, sous quelque  
 « forme qu'il se soit caché, je le saurai demain au le-  
 « ver du jour. »

Ainsi le promit Gabriel, et Uriel retourna à son poste sur ce même rayon lumineux dont la pointe maintenant élevée le porte obliquement en bas au soleil tombé au-dessous des Açores ; soit que le premier orbe, incroyablement rapide, eût roulé jusque-là dans sa révolution diurne, soit que la terre moins vite, par une fuite plus courte vers l'Est, eût laissé là le soleil, peignant de reflets de pourpre et d'or les nuages qui sur son trône occidental lui font cortège.

Maintenant le soir s'avancait tranquille, et le crépuscule grisâtre avait revêtu tous les objets de sa grave livrée ; le silence l'accompagnait, les animaux et les oiseaux étaient retirés, ceux-là à leurs couches herbeuses, ceux-ci dans leurs nids. Le rossignol seul veillait ; toute la nuit il chanta sa complainte amoureuse ; le silence était ravi.

Bientôt le firmament étincela de vivans saphirs. Hespérus qui conduisait la milice étoilée, marcha le plus brillant, jusqu'à ce que la lune se levant dans une majesté nuageuse, reine manifeste, dévoila sa lumière de perle, et jeta son manteau d'argent sur l'ombre.

ADAM s'adressant à ÈVE :

« Belle compagne, l'heure de la nuit, et toutes

« choses allées au repos, nous invitent à un repos  
 « semblable. DIEU a rendu le travail et le repos, comme  
 « le jour et la nuit, alternatifs pour l'homme : la rosée  
 « du sommeil, tombant à propos avec sa douce et  
 « assoupissante pesanteur, abaisse nos paupières.  
 « Les autres créatures tout le long du jour errent oi-  
 « sives, non employées, et ont moins besoin de repos :  
 « l'homme a son ouvrage quotidien assigné de corps  
 « ou d'esprit, ce qui déclare sa dignité et l'attention  
 « que le Ciel donne à toutes ses voies. Les animaux  
 « au contraire rôdent à l'aventure désœuvrés, et DIEU  
 « ne tient pas compte de ce qu'ils font. Demain avant  
 « que le frais matin annonce dans l'orient la première  
 « approche de la lumière, il faudra nous lever et re-  
 « tourner à nos agréables travaux. Nous avons à  
 « émonder là-bas ces berceaux fleuris, ces allées ver-  
 « tes, notre promenade à midi, qu'embarrasse l'excès  
 « des rameaux : ils se rient de notre insuffisante cul-  
 « ture, et demanderaient plus de mains que les nôtres  
 « pour élaguer leur folle croissance. Ces fleurs aussi,  
 « et ces gommés qui tombent, restent à terre, rabo-  
 « teuses et désagréables à la vue ; elles veulent être  
 « enlevées, si nous désirons marcher à l'aise : main-  
 « tenant, selon la volonté de la nature, la nuit nous  
 « commande le repos. »

ÈVE, ornée d'une parfaite beauté, lui répondit :

« Mon auteur et mon souverain, tu commandes,  
 « j'obéis : ainsi Dieu l'ordonne ; Dieu est ta loi, tu es  
 « la mienne. N'en savoir pas davantage est la gloire  
 « de la femme, et sa plus heureuse science. En cau-  
 « sant avec toi j'oublie le temps ; les heures et leurs  
 « changemens également me plaisent. Doux est le  
 « souffle du matin ; doux le lever du matin avec le

« charme des oiseaux matineux ; agréable est le soleil  
 « lorsque, dans ce délicieux jardin, il déploie ses  
 « premiers rayons sur l'herbe, l'arbre, le fruit, et la  
 « fleur brillante de rosée ; parfumée est la terre fer-  
 « tile après de molles ondées ; charmant est le venir  
 « d'un soir paisible et gracieux ; charmante la nuit  
 « silencieuse avec son oiseau solennel, et cette lune  
 « si belle et ces perles du ciel qui forment sa cour  
 « étoilée : mais ni le souffle du matin quand il monte  
 « avec le charme des oiseaux matineux, ni le soleil  
 « levant sur ce délicieux jardin, ni l'herbe, ni le  
 « fruit, ni la fleur qui brille de rosée, ni le parfum  
 « après une ondée, ni le soir paisible et gracieux, ni  
 « la nuit silencieuse avec son oiseau solennel, ni la  
 « promenade aux rayons de la lune ou à la tremblante  
 « lumière de l'étoile, n'ont de douceur sans toi.

« Mais pourquoi ces étoiles brillent-elles la nuit  
 « entière ? Pour qui ce glorieux spectacle, quand le  
 « sommeil a fermé tous les yeux ? »

Notre commun ancêtre répliqua :

« Fille de Dieu et de l'homme, ÈVE accomplie, ces  
 « astres ont leur course à finir, autour de la terre, du  
 « soir au lendemain : de contrée en contrée, afin de  
 « dispenser la lumière préparée pour des nations qui  
 « ne sont pas nées encore, ils se couchent et se lèvent,  
 « car il serait à craindre que des ténèbres totales re-  
 « gagnassent pendant la nuit leur antique possession,  
 « et qu'elles éteignissent la vie dans la nature et en  
 « toutes choses. Non-seulement ces feux modérés  
 « éclairent, mais par une chaleur amie de diverse  
 « influence, ils fomentent, échauffent, tempèrent,  
 « nourrissent, ou bien ils communiquent une partie  
 « de leur vertu stellaire à toutes les espèces d'êtres

« qui croissent sur la terre, et les rendent plus aptes  
 « à recevoir la perfection du plus puissant rayon du  
 « soleil. Ces astres, quoique non aperçus dans la  
 « profondeur de la nuit, ne brillent donc pas en  
 « vain. Ne pense pas que s'il n'était point d'homme :  
 « le ciel manquât de spectateurs et Dieu de louanges,  
 « des millions de créatures spirituelles marchent in-  
 « visibles dans le monde, quand nous veillons et  
 « quand nous dormons ; par des cantiques sans fin,  
 « elles louent les ouvrages du Très-Haut qu'elles  
 « contemplent jour et nuit. Que de fois sur la pente  
 « d'une colline à écho, ou dans un bosquet, n'avons-  
 « nous pas entendu des voix célestes à minuit (seules  
 « ou se répondant les unes les autres) chanter le  
 « grand créateur ! Souvent en troupes quand ils sont  
 « de Veilles, ou pendant leurs Rondes nocturnes, au  
 « son d'instrumens divinement touchés, les anges  
 « joignent leurs chants en pleine harmonie : ces  
 « chants divisent la nuit, et élèvent nos pensées vers  
 « le ciel. »

Ils parlent ainsi, et main en main ils entrent soli-  
 itaires sous leur fortuné berceau : c'était un lieu choisi  
 par le planteur-souverain, quand il forma toutes cho-  
 ses pour l'usage délicieux de l'homme. La voûte de  
 l'épais couvert était un ombrage entrelacé de lauriers  
 et de myrte, et ce qui croissait plus haut était d'un  
 feuillage aromatique et ferme. De l'un et l'autre côté  
 l'acanthé et des buissons odorans et touffus élevaient  
 un mur de verdure ; de belles fleurs l'iris de toutes  
 les nuances, les roses et le jasmin, dressaient leurs  
 tiges épanouies et formaient une mosaïque. Sous les  
 pieds la violette, le safran, l'hyacinthe, en riche mar-